

PHI DE L'ABONNEMENT  
Edition Quotidienne  
LES ABONNEMENTS SONT ENVOYÉS PAR AVANCE  
L'ÉTRANGER... 52.50 57.50 62.50 67.50  
Les abonnements sont en avance de 15 de chaque mois

Le Numéro Cinq sous

PHI DE L'ABONNEMENT  
Edition Hebdomadaire  
LES ABONNEMENTS SONT ENVOYÉS PAR AVANCE  
L'ÉTRANGER... 52.50 57.50 62.50 67.50  
Les abonnements sont en avance de 15 de chaque mois

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.  
1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 1er MAI 1912. 85ème Année

## LES DEUX SCIENCES.

Les catastrophes qui coûtent à des vies humaines qu'un bled de terre ou une bagarre ne nous émeuvent guère. Elles sont dans l'histoire de la civilisation, un de ces brusques épisodes qui soudain découvrent et mettent dans une lumière glorieuse de dures vérités. La première est que nous sommes au faire, et nous ingénierons nos victoires sur les lois de la nature : elles ne nous sont moins redoutables ni moins meurtrières qu'aux premiers jours. Les pygmées ont gémi le colosse de chaînes perennées et s'applaudissent de voir enfin à leur merci. Lui, qu'en se retournant, brise sa son dérisoire et met en fuite vainqueurs éternellement dé-

Nous vivrons toujours dangereusement. C'était bien inutile Nietzsche nous en donnait le conseil. Mais il a eu raison de dire que cela même fait la saveur et le prix de la vie. Mantes fois en assistant à ce spectacle magnifique, le départ d'un paquebot, je me suis demandé ce qui en faisait la beauté. Est-ce la forme même du navire, le secret de ses lignes ? Est-ce le concours de l'éternité et de la vitesse, le mélange de la puissance et de la grâce ? Est-ce le glissement de cette masse sur les eaux ? Est-ce la hardiesse avec laquelle cette proue s'ouvre un chemin à travers la plaine nouvelle ? Mais tout l'esthétique de la vie n'est-il pas en cela ?

Certes, le voyageur sur mer est entré dans un monde où nous ne sommes plus à l'abri de la mort. Mais il n'est pas plus qu'un autre à l'horizon. Il va, quand même, vers l'inconnu. Une nace plane sur elle. C'est cet ombre d'un danger toujours visible qui fait la poésie du spectacle et ajoute à sa beauté. Le que je voudrais noter ici en quelques mots, c'est un contraste de circonstances telles que nous les connaissons maintenant. Le contraste entre deux formes de progrès et deux applications de la science. Et je n'oublie pas de mettre des majuscules à ces mots qui contiennent pour les yeux sceptiques de nos contemporains tout le catholicisme de la moderne Révolution. Comment nier que le "Titanic" fut, jusqu'à ce jour et en son genre, le dernier mot du Progrès ? Il était plus encore : une vision concrète de notre époque. Si nous avions aujourd'hui des poètes philosophes, un Sully Prudhomme, ils n'auraient pas manqué de dire pour thème d'une pièce dramatique, à la manière de la "Bouteille à la mer" ou du "Zéphyre". Ce qu'il symbolisait, ce n'était pas les fièvres et les folies de la "vie intense".

Folie de la grandeur. Nous nous étions faits subitement d'une vision concrète de notre époque. Si nous avions aujourd'hui des poètes philosophes, un Sully Prudhomme, ils n'auraient pas manqué de dire pour thème d'une pièce dramatique, à la manière de la "Bouteille à la mer" ou du "Zéphyre". Ce qu'il symbolisait, ce n'était pas les fièvres et les folies de la "vie intense".

messe de sa paroisse, ne le remarquaient que pour sa ferveur. Il y a de cela un peu plus de vingt ans. Pendant vingt ans, le public l'a ignoré, et tels de ses confrères l'ont volontairement méconnu. On ne lui a pas seulement contesté sa découverte, on a fait pis : le jour où on l'a appliqué, c'est été sous le nom d'un autre. Et tout récemment, quand il s'est agi de lui accorder un honneur qu'on ne marchandait pas à d'estimables et médiocres travailleurs qui auraient pu, au lieu de travailler, fumer leur cigarette et prendre le frais sans que la science y eût rien perdu, il a fallu batailler, polémiquer, et ne l'emporter que par chance.

Or, dans la nuit tragique, à peine avait-on touché l'obstacle, à des lieues et des lieues en mer se propageait l'appel de ceux qui allaient mourir et qui demandaient secours. Tous les bateaux qui faisaient route dans ces parages apprenaient qu'un de leurs frères était en détresse. Cet appel silencieux courait sur les mers, donnant l'alarme, éveillant au loin la pitié, connaissant, grandeur plus épique et geste plus auguste ? Il n'en est pas d'ailleurs de plus efficace. Des sept cents passagers que le "Carpathia" ainsi prévenu a recueillis, il n'en est pas un qui ne doive la vie au modeste, à l'humble, au timide Branly.

Cela encore, c'est la Science, l'autre — celle qui sauve. On me dit : "Il n'y a pas deux sciences. Il n'y en a qu'une dont on peut faire les applications les plus différentes. C'est la langue dont parle l'apologue, qui peut être, suivant la façon dont on l'accorde, la meilleure ou la pire des choses. L'usage qu'on fait de la science peut changer, mais dans sa nature et dans son essence, la science ne change pas."

Non, la science n'est pas indifférente en soi et aveugle comme les forces de la nature. Elle n'est pas sans âme. Elle emprunte l'âme du savant, qui la crée à son image. Il y a une science fastueuse, égoïste, matérialiste, qui poursuit un surcroît de bien-être, un supplément de jouissances et qui, manquant son but, comme il arrive toujours en pareil cas, contribue à nous rendre ce monde plus inhabitable et cette vie plus mauvaise. Et il y en a une, celle de Pasteur et celle de Branly, à laquelle nous devons les adoucissements, quels qu'ils soient, de notre humaine misère : cette science désintéressée, recueillie, religieuse, est encore une forme de la Prière.

RENE DOUMIC, de l'Académie française.

## GUIGNOL ANARCHISTE.

Les Lyonnais étaient une statue en l'honneur de leur célèbre Guignol, Laurent Mougaret, mort depuis environ soixante-dix ans. Un de nos confrères signale, à ce propos, que Guignol a été élevé comme sur son tréteau de rocher le commissaire, mais on le rose avec moins de bohomie ; l'anarchiste a hérité la faveur qui s'attachait jadis à Polichinelle.

Ainsi nous passons dans les Champs-Élysées. Sous les tentes verdâtres qu'épaulent déjà les marronniers, nous avons revu l'enceinte entourée de cordes, toute garnie d'une fraîche et séduisante jeunesse. C'est là que Guignol fait fuser les rires argentin qui vont s'égrener sous la félicité.

De fait, si Guignol d'autrefois avait de l'esprit, Guignol d'aujourd'hui, qui est dans le mouvement, a plus de muscles ; il le prouve bien aux malheureux représentants de l'autorité. Ainsi nous sommes en dialogue entre le gendarme et Guignol : — Je cherche partout le bandit, mais vous seriez-vous pas Bonnot ? — Parfaitement, c'est moi, répond Guignol. Et ce qui est un exemple malheureux pour la morale, c'est de voir Bonnot administrer une formidable correction au juge, au

## Les Eclaireurs de France.

Un de nos amis, voyageant en Angleterre, passait, il y a quelques jours, devant le palais royal de Buckingham, à Londres. C'était dimanche. Le rite anglais du repos dominical avait libéré du travail quotidien pour vingt-quatre heures tous ceux, toutes celles qui pendant les six autres jours de la semaine font œuvre de leurs dix doigts entre les quatre murs d'une boutique, d'un bureau ou d'un atelier. Commerçants, employés de banque ou de magasin, écrivains habitués à travailler sur des rochers de cuir, ouvriers d'usine, ils ont tous endossé leurs plus beaux habits pour se promener, avec leurs femmes et leurs enfants, dans les rues presque désertes de la grande ville désoignée. Ils vont et viennent de-ci de-là, d'un pas de flânerie, causant de choses indifférentes, volontairement détachés de tout ce qui pendant le reste du temps excite leurs ambitions ou stimule leurs énergies. La coutume londonienne, en ses prescriptions de repos dominical, prévoit l'arrêt de tout labeur et n'admet d'exception que pour les sports.....

La place de Buckingham-Palace, en ce dimanche de fine brume, était à la fois tranquille et animée. On sentait que les foules, en Angleterre, ont d'ordinaire beaucoup de sagesse et de discrétion. Ces vertus collectives du peuple anglais prennent un caractère singulièrement significatif et touchant dans le voisinage des palais nationaux qu'Angleterre assigne pour résidence au roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, empereur des Indes. La nation anglaise se respecte elle-même dans la personne de son souverain.

Deux grenadiers en bonnets à poil, tuniques rouges, bottes blanches, l'arme sur l'épaule droite, jurgulaire au menton, l'air fier et décidé, s'allure méthodiquement scannée par la cadence du pas de parade, montaient la garde sur le trottoir d'aspalte qui longe les grilles dorées de Buckingham-Palace. Les sacades de leurs pas rythmés faisaient sonner les talons de leurs bottes. Ils marchaient au devant l'un de l'autre avec une régularité automatique. Chaque fois qu'ils s'adressaient face à face, ils s'adressaient l'un à l'autre les gestes de salut qui sont prévus par le règlement militaire, faisaient demi-tour et reprenaient leur marche en sens inverse. Personne ne les commandait. On leur avait donné la consigne une fois pour toutes. Ils obéissent à l'impulsion de la discipline comme s'ils étaient manœuvrés sous les yeux de leurs chefs.

Une telle perfection dans l'obéissance suppose un appui constant prêt à la discipline par la volonté. C'est la volonté se disciplinant elle-même qui produit les beaux exemples de cette discipline volontaire ou les races victorieuses possédant l'indéfectible ressource d'une énergie toujours renouvelée. En Angleterre, apparemment, ce contrôle de soi-même commence de bonne heure. Devant cette grille de Buckingham-Palace, en cette multitude endimanchée, vint à passer une compagnie de "boy-scouts". Un "scout", en anglais, c'est un "éclaireur, homme de frontière, bon observateur aux sens exercés et au cœur vaillant". L'idée de former des compagnies de "boy-scouts" dans les îles britanniques avec l'éélite de la jeunesse anglaise est due au général Baden-Powell. En guerroyant contre les Boers, le tenace défenseur de Mafeking fut malade que personne en situation de constater les graves dangers que la guerre du Transvaal révélait dans l'éducation militaire du peuple anglais. Voyant se rapprocher l'inévitable échéance des difficultés internationales qui menacent le Royaume-Uni, le général Baden-Powell s'occupa de préparer sans délai des générations de jeunes gens vigoureux, bien armés pour la vie, fortifiés par une moralité

solide, et profondément dévoués à leur patrie. Le succès de cette initiative fut immédiat. En quatre ans le nombre des jeunes gens inscrits au registre des jeunes éclaireurs de lieutenant-général Baden-Powell s'éleva au chiffre de 500,000 "boy-scouts", garçons de onze à dix-huit ans qui par leur vigueur, leur discipline librement consentie et leur bonne tenue ont conquis la sympathie assumée du peuple anglais. Le roi d'Angleterre fut l'interprète très averti du sentiment national lorsqu'il passa en revue à Windsor, en 1911, une troupe de 30,000 "boy-scouts" afin d'exprimer publiquement la confiance générale que toute cette jeunesse, vaillamment entraînée, inspire à la nation.

Les "boy-scouts" qui défilèrent l'autre jour devant la grille de Buckingham-Palace se souviennent sans doute de cette marque solennelle de la munificence royale. Car en défilant ainsi, au pas accéléré, devant le drapeau qui flottait au fronton du palais et annonçait la présence du souverain, ils firent tous, d'un geste spontané, le salut militaire.

Le réveil du sentiment national en France et les éventualités périlleuses dont nous avons à redouter un jour ou l'autre l'échéance fatale ont engagé quelques bons Français à introduire chez nous les excellentes méthodes et les utiles maximes qui ont favorisé en Angleterre les rapides progrès de l'institution des "boy-scouts". Il s'agit d'étendre à toutes les régions de la France une vaste association dont le but serait "de faire des jeunes gens courageux, énergiques et dévoués, afin de compenser les lacunes de l'éducation moderne qui, s'adressant uniquement à l'intelligence, ne développe pas assez le caractère, l'énergie et la discipline". Parmi les promoteurs de cet excellent dessein, on trouve M. Ernest Lavisse, Edmond Perrier, J. Charles-Roux, Paul Doumer, Gabriel Hanotaux, Marot Dubois, Charles Prevet, Georges Lecomte, le général Doda, le vice-amiral Fournier, les colonels Marchand, et Montell, M. Paul Deschanel, l'aviateur Beaumont, les explorateurs Jean Uhart et Gabriel Bonvalot, M. Abel Bailly, président du Touring Club de France, le baron Hanoi, secrétaire général de la Société de géographie, etc. L'énoncé de tous ces patronages autorisés a soulevé l'enthousiasme de la jeunesse "éclaireuse de France". Cette association, aux termes de ses statuts, "a pour objet de provoquer et d'encourager la création de groupements de "boy-scouts" français et "de développer chez les jeunes gens la vigueur et l'adresse physiques, l'initiative, l'esprit de ressources, le courage sous toutes ses formes, le patriotisme, le sentiment de la solidarité et de la responsabilité morale et de l'honneur". Nos jeunes garçons seront appelés "éclaireurs de France" parce que ce mot "d'éclaireur" doit être pris dans un sens figuré et élargi : il désigne les hommes d'éélite provenant de toutes les catégories sociales qui, "par la force et la noblesse de caractère autant que par leur jugement, leur dévouement et leur sens pratique, seront les guides, les vigies de la France, les vrais pionniers de sa civilisation et de son action commerciale, industrielle, maritime et coloniale". Pratiquement et par un entraînement continu, les éclaireurs seront exercés à des connaissances de terrain, à des lectures de cartes en pays inconnus, à des manœuvres de service en campagne, à des évaluations de distance, à des opérations de sauvetage, etc. Une efficace émulation sera entretenue dans leurs rangs par des récompenses décernées aux plus adroits, aux plus entreprenants, aux plus braves. On les divertira par toutes les sortes de jeux qui développent la force et le courage. "Ludus pro patria". Cette idée, comme on voit, est une belle idée. Tous les renseignements désirables concernant cette œuvre d'intérêt public seront donnés par M. le secrétaire général des Eclaireurs de France, rue Montmartre, 146, à Paris. Bonne chance aux gentils éclaireurs de la France nouvelle !

G. D.

## DEPECHEES Télégraphiques

### Un navire toré est coulé par une mine sous marine dans le golfe de Smyrne.

Smyrne, 30 avril. Le vapeur "Texas" appartenant à la Compagnie de Navigation Américaine de l'archipel, a heurté une mine sous marine posée à l'entrée du golfe de Smyrne, et a coulé bas, dans la soirée de lundi. Plusieurs passagers et hommes de l'équipage ont perdu la vie. Le "Texas" battait le pavillon ottoman et était affecté au transport de la maille et des passagers entre Constantinople et les ports du Levant.

Le bruit qui avait couru au premier moment que le "Texas" était un navire américain est erroné : il appartenait à une compagnie qui s'intitule Compagnie Américaine de l'Archipel mais qui est constituée avec des capitaux ottomans. Le "Texas" était un petit bâtiment de quelques centaines de tonnes. Il avait été construit en 1885 à Newcastle, Angleterre.

Smyrne, un des principaux ports de l'empire ottoman, est située sur la côte occidentale de l'Asie Mineure, au bord du golfe qui porte le même nom.

Constantinople, 30 avril. — Des dépêches parvenues ici ce matin indiquent que 90 passagers sur les 156 qui se trouvaient à bord du "Texas" au moment de la catastrophe ont été recueillis et ramenés sains et saufs à Smyrne.

Au ministère de la marine on déclare que l'accident est le résultat de la négligence du capitaine qui n'a pas exactement suivi la route que lui indiquait le bateau-pilote précédant son navire. Il s'est écarté du chenal laissé libre pour le passage des navires de commerce et s'est engagé au milieu des mines placées récemment par le gouvernement turc pour protéger le port contre une attaque éventuelle de la flotte italienne.

### L'agitation monarchiste au Portugal.

Lisbonne, Portugal, 30 avril. — On remarque depuis quelques jours une vive agitation créée par les monarchistes dans le nord du Portugal, et on en conclut que ceux-ci préparent une nouvelle entreprise pour s'emparer de cette partie du pays et tenter de replacer Dom Manoel sur son ancien trône.

A San Gregorio, ville frontrière, un poste de douaniers a été attaqué ces jours derniers par des monarchistes qui ont réussi à s'emparer de quelques armes et munitions. Ils ont ensuite regagné La Ganiga, ville espagnole, où ils ont établi leur quartier général.

### Incendie à New-York.

New-York, 30 avril. — Un incendie a éclaté ce matin au douzième étage de l'Exchange Building, rue 327<sup>e</sup> ouest. Quatre étages du bâtiment ont été complètement détruits avant que les pompiers pussent parvenir à éteindre les flammes. Les pertes matérielles dépassent 500,000 dollars.

### IN MEMORIAM.

Nashville, Tenn., 30 avril. — On mande de Sewanee, Tenn., que les membres de la fraternité Delta Tau Delta dont faisait partie le major Butt, ont lancé une souscription en vue de placer une tablette commémorative dans la chapelle de l'Université du Sud, pour rappeler la mort du major Butt, qui comme on le sait a péri dans la catastrophe du "Titanic".

### Le vapeur "Mackay-Bennett" rentre à Halifax.

Halifax, Nouvelle-Ecosse, 30 avril. — Au son des cloches de toutes les églises de la ville, le vapeur "Mackay-Bennett" est entré lentement ce matin dans le port de Halifax, ramenant les cadavres de 190 victimes du "Titanic", qui ont été retrouvés ces jours derniers, flottant à la surface de la mer.

Quelques-uns des corps avaient été déposés dans de grossiers cercueils, sur le pont à l'arrière ; les autres étaient empilés à l'avant, simplement recouverts par une toile goudronnée.

Le capitaine Larnder, du "Mackay-Bennett", a déclaré que 306 cadavres avait été repêchés pendant sa croisière d'une dizaine de jours sur le lieu du naufrage, mais que sur ce nombre 116 qui n'avaient pu être identifiés avaient été inhumés en mer. Les épaves du "Titanic" a dit le capitaine, recouvraient la mer dans un rayon de plus de trente milles.

Des tables, des chaises, des meubles divers flottaient dans toutes les directions. Dans certains cas les corps furent retrouvés par groupes de quarante ou cinquante flottant à très peu de distance les uns des autres. Celui du colonel John Jacob Astor était presque debout dans la mer, maintenu dans sa position perpendiculaire par une ceinture de sauvetage, solidement attachée sous le bras. L'identification du colonel Astor a pu être établie grâce à des valeurs retrouvées dans les poches de ses vêtements, et à la boucle en or d'une ceinture sur laquelle étaient gravées ses initiales.

### Crise ministérielle.

Caracas, Venezuela, 30 avril. — Le cabinet vénézeulien a démissionné mardi, on ne sait pour quelle raison. Les directeurs des différents ministères ont pris charge temporairement des divers départements.

### Mesure de précaution.

Washington, 30 avril. — Pour prévenir l'introduction de la peste bubonique, de la fièvre jaune et d'autres maladies contagieuses du Mexique aux Etats Unis, le chirurgien général Blue, du service sanitaire et des Hôpitaux de Marine, a chargé l'assistant chirurgien J. A. Campbell de la surveillance des vaisseaux en partance de Vera Cruz pour ce pays. L'assistant chirurgien C. Milo Brady, de la Nouvelle Orléans, remplira les mêmes fonctions à Tampico.

Ces officiers feront des rapports sur l'état sanitaire des ports, particulièrement en ce qui regarde la fièvre jaune et la peste bubonique, signoront des certificats de santé avec le consul américain, fumeront les vaisseaux de manière à détruire les moustiques et les rats qui s'y trouvent et inspecteront les passagers qui se rendent dans les ports américains.

### Prix exorbitant de la viande.

Chicago, 30 avril. — Les prix que l'on demande de la viande fraîche ici sont les plus élevés que l'on se rappelle depuis deux ans. On ne sait qui en tenir responsable. Les bouchers disent que le prix du gros est plus élevé. Les marchands en gros se plaignent d'avoir à payer davantage aux packers. Ceux-ci déclarent les fermiers plus exigeants et les fermiers se plaignent du prix du maïs.

### Retour du président à Washington.

Washington, 30 avril. — Le président Taft est rentré ce matin à Washington, après avoir terminé une rapide tournée électorale dans l'état du Massachusetts. Il n'est resté que quelques heures dans la capitale, et est reparti dans la soirée pour Savannah. M. Taft compte rentrer à Washington vendredi matin.